

1901	Serrand
1902	Parenteau
1903	Boyer
1908	P. Jousset
1909	L. Simon
1910-11	Boyer
1912	Hébert
1913-14	J.-P. Tessier

## L'entre-deux-guerres

Les homéopathes offrirent leurs services, notamment par la mise à disposition des hôpitaux homéopathiques pour les soins aux blessés. Cette première guerre mondiale, conclue par un armistice et des millions de victimes, avait été le cadre d'une mobilisation nationale où les médecins homéopathes furent mobilisés, décorés, voire y trouvèrent la mort comme J. Gallavardin notamment. Les médecins homéopathes participèrent aussi à la reconstruction de leurs organisations, comme à la vie médicale tout entière. Cependant les dissensions vont s'accroître avec la publication de *La Doctrine de l'homéopathie française* (1931) et la création du Centre homéopathique de France (1932). S'ensuit une polémique avec le reste de la communauté homéopathique, où Henri Duprat (1878-1968), président de la Société rhodanienne d'homéopathie et la Société française d'homéopathie s'associent pour dénoncer ce qu'ils estiment un plagiat des conceptions d'Antoine Nebel (1870-1954).

- [7] *Homœopathie moderne*, 1932 ; 8, p. 640.  
 [8] En application de la loi du 25 février 1927, livre III du code du travail.  
 [9] Parisien et fils d'un médecin homéopathe, médaillé de la Grande guerre, consultant à Léopold Bellan, Hahnemann et St-Jacques, collaborateur de *L'Homéopathie moderne*, président de la "Société médico-chirurgicale des hôpitaux libres de France", chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Ordre national du mérite.  
 [10] Diplômé en ophtalmologie, décoré de la légion d'honneur en 1959, consultant homéopathe aux dispensaires de Montmartre, de l'hôpital Hahnemann et de la clinique St-Augustin.  
 [11] *Quelques enseignements sur la thérapeutique après trente ans de pratique*, suivi de quatre Suites... (1954, 1958, 1963 et 1968), réédités sous le titre *d'Enseignements sur la thérapeutique homéopathique* (Similia, 2 vol., 1989).

Dans le même temps, le Dispensaire Hahnemann ouvre ses portes à Paris et *L'Homéopathie moderne* (1932-1940), une revue dirigée par Maurice Fortier-Bernoville (1896-1939), paraît avec le soutien de la Société française d'homéopathie. De même, un centre d'instruction homéopathique et pratique est ouvert à l'Hôpital Saint-Jacques, et conforté par la publication des *Annales de l'Hôpital Saint-Jacques* (1932-1942).

À l'issue d'une réunion de la Société française d'homéopathie sous la direction de son président, Jean-Paul Tessier (fils) (1848-1917), un syndicat spécifique aux médecins homéopathes, le Syndicat national des médecins homœopathes français voit le jour en mai 1932 [7]. Charles Noailles (1887-1959) en rédige les statuts. Ce groupement professionnel est inscrit [8] à la préfecture de la Seine, le 13 juin 1932, sous le numéro 5348. En 1933, Paul Le Tellier, président de la Société française d'homéopathie, devient également, président de la Ligue médicale homœopathique internationale, lors du congrès de Madrid. Les médecins homéopathes de la Société française d'homéopathie s'investissent dans toutes les manifestations internationales, mais ils ne veulent pas rencontrer, en raison de l'influence du Ille Reich, leurs homologues allemands. Quoi qu'il en soit, force est de constater que les homéopathes français semblent préférer s'investir dans la rédaction d'ouvrages de matière médicale et d'enseignement.

En 1934, la présidence de la Société française d'homéopathie revient à Alfred Mouezy-Éon (1886-1976) qui organise les "Journées homœopathiques de printemps", en avril, à Paris, sous l'égide de *L'Homéopathie moderne* avec l'aide des autres sociétés comme la Société rhodanienne d'homéopathie.

Puis, en 1937, c'est Paul Kollitsch (1896-1976) [9] qui est élu président de la Société française d'homéopathie. Lors de la réunion, avant la déclaration de guerre, la Société française d'homéopathie recense onze pharmaciens, soixante-treize médecins et quatre-vingt-dix correspondants en province.

Année	Président
1919-20	J.-P. Tessier
1921	Bonnet-Lemaire
1922	Planton
1923	R. Picard
1924	Chiron
1925	H. Jousset
1926	De La Lande
1927	Le Tellier
1928	Pichet
1929	Tessier
1930	Mourlon
1931	Allendy
1932	Rouy
1933	Le Tellier
1934	Mouezy-Éon
1935	Mondain
1936	Noailles
1937-9	Kollitsch

## La renaissance (1945-2000)

À l'initiative de Kollitsch, le 24 janvier 1945, une réunion de la Société française d'homéopathie est fixée. Le bureau d'avant-guerre est reconduit jusqu'à l'assemblée générale du mois de juin suivant, qui voit la présidence attribuée à André Rouy (1893-1978).

Cette période intervient au moment de la Libération ainsi que du retour des libertés associatives et se poursuit jusqu'à l'an 2000, ce qui correspond à la disparition de l'un de ses présidents, Michel Conan Mériadec (1921-2000).

Le début de cette nouvelle ère est marqué par la longue présidence (1945-1957) de Rouy [10]. Celui-ci, vice-président en 1931, devient président l'année suivante. Pendant ces années, il est le prosélyte d'une homéopathie pluraliste [11]. La thèse, relative à l'utilisation des dilutions, défendue par Pierre Vannier (1899-1986), neveu de Léon et surtout membre d'une commission ministérielle, est acceptée par la Société française d'homéopathie, contrairement à la Société rhodanienne d'homéopathie et au Syndicat national des médecins